

UNE AME D'ELITE

RIEN n'est plus touchant que les promesses d'une grande intelligence, d'une belle âme que la mort vient cruellement et soudainement arrêter dans son essor vers le bien et le beau.

Tel est le spectacle que nous offre la courte existence de Louis-Nicolas-Alfred Tonnellé, né à Tours, le 5 décembre 1831, et mort le 14 octobre 1858. A quinze ans, il avait terminé sa rhétorique à Tours, mais désirant mieux approfondir ses études littéraires, il les recommençait depuis la seconde au lycée Louis-le-Grand, à Paris.

Le P. Gratry, qui le connaissait intimement et savait ce dont il était capable, osait donner à ses parents le conseil si délicat de ne pas le pousser vers une carrière spéciale, mais de le laisser tout entier au travail libre pour la vérité seule.

“ Alfred, disait le grand oratorien, est ce jeune homme de vingt ans que j'ai toujours rêvé, et pour qui j'ai écrit le livre des *Sources*, à la fin de la *Logique*. En effet, il avait tout pour lui. Sans parler du trésor de foi, conservé à travers le dangereux passage de la jeunesse, son esprit était préparé dans tous les sens. Aux plus brillantes études classiques joindre la pleine et entière possession de deux langues vivantes, l'allemand et l'anglais, et ajouter à cette richesse littéraire un goût et un talent musical très exercés ; certes, c'était là un magnifique début dans la vie intellectuelle. Mais ce qui me frappait le plus, c'était la nature intime de cette rare intelligence. J'ai pu amplement l'étudier pendant les deux années où nous avons travaillé ensemble la philosophie. Dans les bons jours, nous étions là, lui et moi, chacun à notre petite table, plongés depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, sauf l'intervalle indispensable, dans un profond et silencieux travail. Vers cinq heures, ordinairement, j'appelais Alfred près de moi, et je lui communiquais mes idées et mes découvertes de la journée. Les premières fois que je fis cet essai, mon étonnement fut grand en